



AMBASSADE DE SUISSE
EN YOUGOSLAVIE

Réf.: 380.0 - SI/MS

RP. No 5/1988

Confidentiel

BTCE

BELGRADE, le 25 février 1988

Birćaninova 27
Case postale 817
Tél.: 646 899

Au Chef
du Secrétariat politique

B e r n e

copies:

- OFAEE, M. le Secrétaire
d'Etat F. Blankart
M. l'Ambassadeur Lévy
- DMF - GRS
- Ambassade de Suisse à
Vienne (Colonel A. Cheneval)

Yougoslavie: points de vues d'un intellectuel.

Ma récente conversation avec Vladimir Dimitrijevic (X).

X est un intellectuel yougoslave qui vit depuis quelques décennies en exil en Suisse. Réfractaire au régime communiste, il n'en garde pas moins, devant les hommes et les choses de sa patrie, une attitude que je qualifierais de lucidité honnête, commandée par son profond attachement à la terre de ses ancêtres. Depuis quelques années déjà, il peut passer la frontière: la République Socialiste et Fédérative lui trouve quelque mérite dans le domaine culturel et le traite en conséquence (il vient de ce voir attribuer le prix d'une société savante yougoslave). Observateur à la fois du dehors et du dedans, X suit l'évolution de mon pays de résidence avec une sensibilité aigüe:

Or X est très pessimiste.:

1. Quoi qu'il puisse paraître et quoi qu'en disent nombre de Yougoslaves eux-mêmes (y compris d'aucuns qui gravitent à l'intérieur du parti), le régime est bien en place et solide. Qu'on ne l'oublie pas: c'est un régime communiste rigide, réfractaire au pluralisme et dans lequel les doctrinaires sont puissants. Depuis son instauration en 1945, il s'est implanté plus de force que de gré, créant ses contraintes et ses mythes, repétrissant les anciennes générations (au point où X est, à chaque fois, frappé de constater combien, parmi les aînés de sa famille, la conscience de l'histoire, pourtant vécue, a été déformée et falsifiée), modelant à sa guise les nouvelles. L'emprise du régime sur les jeunes reste puissante et ce serait un leurre, selon mon interlocuteur, de penser

qu'attirés par l' "occidentalisme" comme ils le sont (souvent sans connaître vraiment l'Ouest), ils adhéreront plus aisément que leurs aînés au libéralisme économique et politique et que le temps fera rapidement son oeuvre.

2. Et l'avocat du diable d'objecter: n'est-ce pas faire peu de cas du fameux "Sonderfall" yougoslave? Du modèle de la troisième voie célébré à l'Ouest et dans le Tiers-Monde? De ce communisme à visage (encore plus) humain? Quid de cette "perestroïka" d'avant la lettre, de ces velléités de plus grande ouverture encore (le flirt avec l'économie de marché)? Qu'en est-il, enfin, de l'incomparable liberté d'expression qui éclot depuis quelque temps et fleurit à vue d'oeil?
3. Comparativement et relativement, tout cela est vrai: l'URSS et ses satellites demeurent, à nos yeux d'Occidentaux, des points de référence assez négatifs pour qu'il soit aisé à la Yougoslavie de s'en démarquer. A y regarder de plus près cependant, les dogmes marxistes-léninistes - X souligne la double composante - restent les véritables moteurs de la société avec ce que cela implique de contraignant (dictature du Parti), de policier et, partant, de profondément antidémocratique et antipluraliste. La liberté octroyée aux media est incontestable. Un vent de libéralisme souffle sans doute aucun, mais cette soupape de sécurité est solidement contrôlée par le pouvoir: ce coussin d'air de plus grandes libertés est manipulé à volonté par le parti, tantôt étendu, tantôt comprimé (ces derniers temps, comme je le constate, la tendance est plutôt au rétrécissement, ainsi que l'ont démontré de récentes purges dans la presse écrite et télévisée et l'interdiction pure et simple de certaines publications slovènes). Les intellectuels, dont le discours est devenu étonnamment libre, ont aussi appris les limites à ne pas franchir: c'est, aux dires de X, une curieuse et indéfinissable frontière qu'ils perçoivent d'instinct. Ainsi, la couche éduquée vit d'illusions, s'y complait ou alors donne le change, sous les yeux d'un régime sachant être souple mais, plus encore, vigilant. Plus important encore: à quoi bon - s'interroge X - cette liberté d'expression, si elle reste lettre morte et si elle ne peut en rien changer les choses?
4. Suivant le filon de la liberté de presse et de ses limites, X va plus loin et étend son observation à l'ensemble de la société yougoslave: l'autocensure y est érigée en éthique quotidienne. La menace (d'être excommunié, muté, dégradé ou simplement de perdre son emploi) plane constamment, à quelque niveau que ce soit. Lorsqu'elle est mise en pratique, cela advient sans que l'intéressé sache exactement de quoi il est incriminé. L'art de l'accomodement, le règne du profil bas conviennent d'ailleurs parfaitement à la classe dirigeante en place, du potentat communal au directeur d'une entreprise autogérée, en passant par le responsable doté d'un mandat fédéral. De cette manière seulement, l'on se prémunit contre le risque d'être accusé de fauter contre la société (ou contre tout autre

principe sacré, tels l'autogestion ou le respect dû à la mémoire du maréchal Tito). Car la sanction procède toujours de la base, de l'anonymat des classes laborieuses: ce "grand mouvement tellurique", insaisissable, finit par alerter la hiérarchie du parti qui exécute le jugement.

5. Comment dès lors se comporter? - sinon par l'alignement et le conformisme. Rares sont ceux qui n'y sacrifient pas. Beaucoup les subissent et plus nombreux encore - aux yeux de X, la grande majorité des Yougoslaves - l'acceptent. La thèse de X - elle a largement cours parmi les observateurs - est qu'en fin de compte, "10 millions de Yougoslaves doivent leurs moyens d'existence au système, donc au Parti". Pourquoi changer un régime qui non seulement garantit l'emploi, mais permet de l'exercer à moindre prix (en terme d'heures de travail, de productivité matérielle ou intellectuelle, de responsabilité)? Vaut-il de remettre en question un régime qui, à des degrés divers, encourage le minimalisme, l'absentéisme et dispense les petits et grands privilèges? Du haut en bas de l'échelle, chacun en vit, beaucoup en profitent, certains en abusent, souvent impunément (à moins que le scandale prenne des proportions indécentes comme l'affaire Agrokomerc). Le système ne dérange pas les habitudes (balkaniques), assure de surcroît la sécurité et permet - malgré les difficultés des temps ou à cause d'elles - de cumuler les emplois et, partant, de survivre. L'adhésion idéologique de l'individu n'est que fort secondaire (le Parti est numériquement en constante perte de vitesse: à peine 2 millions d'inscrits), encore que X se refuse à sousestimer l'habitus créé au sein d'une population dépourvue, dans son immense majorité, de réels points de comparaison. On préférera donc l'inertie et le statu quo aux inconnues d'un avenir qui pourrait être pire. Devant un horizon bouché, au moins sait-on ce que l'on a.
6. Vis-à-vis de l'extérieur, l'attitude officielle yougoslave, toute d'ambiguïtés et d'équivoques, est fidèle à sa réputation, dans la mesure où elle reflète les mille et une contradictions du conglomérat national. Le "double talk" en découle logiquement. Face à l'Europe occidentale qui s'intègre, les Yougoslaves apparaissent désarçonnés et conscients surtout que le phénomène représente un dilemme insoluble pour eux: il leur faut néanmoins en tirer le meilleur parti possible.

Aux Occidentaux, l'on tiendra le discours qu'ils attendent ("loquimini nobis placentia" n.d. réd.): "de multiples facteurs - culturels, stratégiques etc. - font que notre destin et nos intérêts sont liés aux vôtres". Le ton peut être plaintif ou se faire pressant, voire réprobateur ("pourquoi tardez-vous à nous considérer comme des vôtres?"). Pour mon interlocuteur, la composante la plus importante de ce discours est, mis à part le "chantage à l'Est", toujours présent, de susciter la mauvaise conscience du partenaire occidental et d'y réussir le plus souvent (pour X, l'Occident n'a toujours pas entièrement surmonté le traumatisme d'avoir "lâché" la Yougoslavie pendant la dernière guerre). Ce serait cependant un leurre doublé d'une erreur que de croire qu'à force

- 4 -

d'avances et de concessions économiques et financières unilatérales de la part de l'Ouest, le régime se reformera rapidement au point de se dénaturer et de verser dans le camp capitaliste. Ceci dit, les velléités de réformes et d'ouvertures yougoslaves valent d'être encouragées, mais sans illusions dans l'immédiat et en ayant conscience qu'une attitude trop généreuse et sans contreparties n'est pas dans l'intérêt bien compris du monde libre. Car à terme - 10 ans? 20 ans? - la Yougoslavie connaîtra des mutations en profondeur qui pourraient être significatives pour l'Occident. Il ne faut dès lors cesser - conclut X - "d'admonester amicalement mais fermement la Yougoslavie".

On peut épiloguer sur le discours de X. C'est un discours sans conclusions, à l'image de la problématique yougoslave. En cela il illustre aussi la situation de certains intellectuels - traditionnellement suspectés par le régime - mesurant leur impuissance devant un avenir immédiat sans réelles perspectives. Les propos de X ne sont certainement pas atypiques: nombreux de ses collègues vivants en Yougoslavie éprouvent le même malaise ou la même résignation.

L'Ambassadeur de Suisse:



(Simonin)